

acné

puberté

MSN

violence

piercing

Qu'est-ce que L'ADOLESCENCE ?

autorité

anorexie

blog

sexualité

SMS

parents

musique

mode

argent

scolarité

amis



Éditions
SCIENCES
HUMAINES

**QU'EST-CE QUE
L'ADOLESCENCE ?**

Maquette couverture et intérieur : Isabelle Mouton.

Retrouvez nos ouvrages sur
www.scienceshumaines.com
www.editions.scienceshumaines.com

Diffusion : Seuil
Distribution : Volumen

En application de la loi du 11 mars 1957, il est interdit de reproduire intégralement ou partiellement, par photocopie ou tout autre moyen, le présent ouvrage sans autorisation de l'éditeur ou du Centre français du droit de copie.

© **Sciences Humaines Éditions, 2009**
38, rue Rantheaume
BP 256, 89004 Auxerre Cedex
Tel. : 03 86 72 07 00 / Fax : 03 86 52 53 26
ISBN = 9782361061920

QU'EST-CE QUE L'ADOLESCENCE ?

Ouvrage coordonné par
Véronique Bedin

La Petite Bibliothèque de Sciences Humaines
Une collection dirigée par Véronique Bedin

Extrait de la publication

ONT COLLABORÉ À CET OUVRAGE

Daphne Bavelier

Professeure de neurosciences à l'université de Rochester (New York) et directrice associée du Rochester Center for Brain Imaging.

Véronique Bedin

Directrice des éditions Sciences Humaines.

Alain Braconnier

Psychiatre, psychanalyste, directeur du Centre Philippe Paumelle, Paris.

Basil Burlumi

Journaliste.

Nicole Catheline

Psychiatre à l'accueil thérapeutique de jour pour adolescents du centre hospitalier Henri-Laborit à Poitiers (Mosaïque).

Daniel Coum

Psychologue clinicien ; directeur de l'Association PARENTEL ; chargé d'enseignement à l'université (UBO, Brest et UHB, Rennes). Membre associé au Laboratoire d'Anthropologie et de Sociologie de Rennes.

Monique Dagnaud

Directrice de recherche au CNRS, maître de conférence à l'EHESS (École des hautes études en sciences sociales) et à l'Institut d'études politiques de Paris. Membre du Conseil supérieur de l'audiovisuel de 1991 à 1999.

Isabelle Danic

Maître de conférences de sociologie ; chercheuse de l'UMR CNRS 6590 : « Espaces et sociétés », Université de Haute-Bretagne Rennes II.

Daniel Favre

Enseignant chercheur à l'IUFM de Montpellier, Docteur en neurosciences et docteur en sciences de l'éducation.

Michel Fize

Sociologue au CNRS (Paris).

Martine Fournier

Rédactrice en chef du magazine *Sciences Humaines*.

Hervé Glevarec

Sociologue. Chargé de recherches au CNRS (Centre lillois d'études et de recherches sociologiques et économiques, CLERSE-CNRS).

Patrice Huerre

Chef de service de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, EPS Erasme à Antony ; vice-président de la Maison des adolescents des Hauts-de-Seine ; psychanalyste.

André Iteanu

Ethnologue. Directeur de recherche au CNRS, directeur d'études à l'EPHE (École pratique des hautes études).

Philippe Jeammet

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, université René-Descartes/Paris V.

Hugues Lagrange

Sociologue à l'Observatoire sociologique du changement (OSC), CNRS/FNSP.

Pascal Lardellier

Professeur de sciences de l'information-communication à l'Université de Bourgogne et chercheur au CIMEOS/LIMSIC.

David Le Breton

Professeur de sociologie à l'université de Strasbourg, membre de l'Institut universitaire de France.

Daniel Marcelli

Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, faculté de Médecine de Poitiers.

Gilles Marchand

Journaliste scientifique et neuropsychologue. Responsable du pôle Psychologie, sciences cognitives, sciences du langage au portail nonfiction. fr.

Xavier Molénat

Journaliste scientifique au magazine *Sciences Humaines*.

Florence Mottot

Journaliste scientifique au magazine *Sciences Humaines*.

Laurent Mucchielli

Sociologue et historien, directeur de recherches au CNRS (Cesdip).

Renaud Persiaux

Journaliste.

Hélène Vaillé

Journaliste.

Introduction

PENSER L'ADOLESCENCE

« C'est un ado ! », « Je vais bientôt être un ado ! » « la crise de l'adolescence » : les termes d'adolescence et d'adolescent sont employés partout comme une évidence, une clé de compréhension de la jeunesse d'aujourd'hui. Pourtant, répondre à la question : « Qu'est-ce que l'adolescence ? » ne va pas de soi. Le concept d'adolescence est une création sociale récente, et tous – psychologues, psychiatres, éducateurs, sociologues, parents... – ne lui accordent pas le même sens. Certains vont même jusqu'à avancer que « l'adolescence n'existe pas... ».

De fait, il faut distinguer ce qui concerne l'adolescent lui-même – l'individu singulier qui, à l'âge de la puberté, vit de profonds bouleversements physiques et psychiques – de l'adolescence, un ensemble de représentations collectives liées à cette classe d'âge. De ce point de vue, l'adolescence est un concept relativement récent et dont les contours évoluent selon les générations et les sociétés, alors que tous les enfants du monde, depuis la nuit des temps, passent par cette étape de la vie qui les voit grandir, mûrir et devenir adultes.

Quand commence et quand finit l'adolescence ? Tous les ados sont-ils mal dans leur peau ? Les filles et les garçons vivent-ils ce passage de manière différente ? Comment faire lorsqu'on est parent d'adolescents ? Les adolescents d'aujourd'hui sont-ils plus violents que ceux d'hier ?...

Ce livre donne la parole à des spécialistes de toutes les disciplines pour faire le point sur cet âge de la vie à la fois complexe – car il est le temps de grandes transformations (physiques et psychiques) – et riche de potentialités. La confrontation des regards et des points de vue permet à chacun de se forger non pas des certitudes mais bien des aptitudes à « penser l'adolescence » sous toutes ses formes, à mettre en perspective un phénomène qui nous touche tous individuellement – en tant qu'être humain –, et collectivement – en tant que membre du corps social.

Des homards sans carapace

L'adolescence est le temps des métamorphoses. Ce n'est pas un état, mais un passage, une transition entre l'enfance et l'âge adulte. Françoise Dolto a comparé joliment l'adolescent à un homard sans carapace... Durant cette période, le corps de l'enfant mue, se transforme de manière spectaculaire : l'adolescent grandit beaucoup en peu de temps, voit son visage se consteller de petites rougeurs et autres boutons disgracieux, ses poils pousser, sa peau devenir plus grasse... À cela s'ajoutent des signes plus cachés mais non moins importants.

L'apparition progressive des premiers signes de sexualisation s'accompagne souvent de pudeur et de gêne. Ces transformations pubertaires sont source de nombreux questionnements – la longueur du sexe pour les garçons, les règles pour les filles – et changent l'image que l'adolescent a de lui-même. Le corps est ainsi le vecteur de toutes les transformations de l'adolescent, qu'elles soient anatomiques ou psychiques.

Cherche identité désespérément

L'échappée belle, les adieux à l'enfance (A. Braconnier), les expressions ne manquent pas qui désignent le processus par lequel, tel un oiseau qui sort du nid, l'adolescent prend son envol. Cette recherche identitaire qui va le mener vers l'âge adulte n'est pas



toujours facile. Elle est faite de doutes, de mal-être, de moments de repli sur soi, de désarrois et parfois même de désespoir. Et les manifestations de ce mal-être, corporelles et psychiques, en déroutent plus d'un :

« Il y a environ vingt-cinq jours que je n'avais aperçu mon enfant. Je l'ai trouvée tout à fait empirée. Elle grasseye ; elle minaude, elle grimace, elle connaît tout le pouvoir de son humeur et de ses larmes, et elle boude et pleure pour rien ; elle a la mémoire pleine de sots rébus ; elle dit des mots des rues ; elle est dégingandée ; on n'en peut venir à bout ; le goût du travail et de la lecture qui lui était naturel se perd. Je vois tout cela¹ », écrivait Denis Diderot. Quel parent n'a pas fait, comme l'écrivain, un tel constat ?

Mais la quête identitaire est aussi faite d'appétit de vivre et de curiosité pour l'autre, pour le groupe des pairs qui devient le référent essentiel. La « faim de l'autre » (Philippe Jeammet) est au cœur des relations entre adolescents. Pour autant, les adultes ne doivent pas s'effacer. Leur rôle est essentiel, comme nous le verrons tout au long de ce livre : les parents peuvent et doivent aider leur enfant à s'échapper sans se perdre, les enseignants, l'entourage peuvent et doivent servir de points de repères pour aider les adolescents à regarder l'avenir avec confiance... Il leur incombe ainsi la tâche difficile de les accompagner tout au long du chemin.

Parfois, ce processus normal se déroule plus difficilement : dans 10 % des cas environ, l'adolescence est une période de souffrance psychique, qui se manifeste par certaines formes de prises de risques excessives (alcool, consommation de drogues, conduite en état d'ivresse...) et de violence contre soi – tentatives de suicide – ou envers les autres (casse, bagarres, viols collectifs...).

Le seul temps où l'on ait appris quelque chose

L'âge adolescent est aussi très fécond comme l'écrivait si bien Marcel Proust² : « Mais la caractéristique de l'âge ridicule que

1- Denis Diderot, *Lettres à Sophie Volland*, lettre du 17 septembre 1761.

2- *À l'ombre des jeunes filles en fleurs (À la recherche du temps perdu)*, Gallimard, édition en 15 volumes, vol. IV, p. 167).

je traversais – âge nullement ingrat, très fécond – est qu'on n'y consulte pas l'intelligence et que les moindres attributs des êtres semblent faire partie indivisible de leur personnalité. Tout entouré de monstres et de dieux, on ne connaît guère le calme.

Il n'y a presque pas un des gestes qu'on a faits alors, qu'on ne voudrait plus tard pouvoir abolir. Mais ce qu'on devrait au contraire regretter, c'est de ne plus posséder la spontanéité qui nous les faisait accomplir. Plus tard on voit les choses d'une façon plus pratique, en pleine conformité avec le reste de la société, mais l'adolescence est le seul temps où l'on ait appris quelque chose. »

À l'adolescence, les jeunes accèdent à l'abstraction, ils peuvent « penser sur leurs pensées », chercher de nouveaux repères de compréhension du monde et, en général, ils ne s'en privent pas. Cette nouvelle façon de penser se développe progressivement pour s'épanouir pleinement vers l'âge de 14-15 ans. Raison pour laquelle les classes de 4^e et de 3^e sont si cruciales dans le parcours des adolescents. C'est à ce moment-là qu'ils développent de nouvelles stratégies cognitives et étendent considérablement leurs champs d'intérêt ouvrant aux préoccupations métaphysiques de cet âge³ : remises en questions de la société, questionnement sur l'existence de Dieu...

Qui, des ados ou de la société, est en crise ?

Auguste Comte, dans son *Discours sur l'esprit positif* (1844), décrivait l'évolution des sociétés, par analogie avec les âges de la vie, en leur attribuant trois états successifs : l'enfance, qu'il qualifiait d'état théologique ou préparatoire, l'adolescence ou « état métaphysique », un âge abstrait, critique et dissolvant, le dernier état, la maturité, étant l'âge positif, rationnel, le but à atteindre.

La notion d'« âge métaphysique et abstrait » est particulièrement suggestive si on l'étudie à l'aune des changements dans la pensée cognitive de l'adolescent. En effet, l'adolescent commence à comprendre et à manipuler des idées générales,

3- Voir sur ce sujet le livre de N. Catheline et V. Bedin, *Les Années-collège, le grand malentendu*, Albin Michel, 2004.



des abstractions, tout en mettant en pièces l'ensemble des valeurs et des connaissances qui étaient les siennes jusqu'à présent. L'adolescence est un âge proprement révolutionnaire de ce point de vue, un âge corrosif et décapant. Et Auguste Comte de conclure : « On peut donc finalement envisager l'état métaphysique comme une sorte de maladie chronique naturellement inhérente à notre évolution mentale, individuelle ou collective, entre l'enfance et la virilité.⁴ »

« Une maladie chronique, individuelle ou collective... » Le terme de maladie peut paraître excessif et il faut évidemment le replacer dans le contexte de la pensée sociologique d'Auguste Comte, mais, toutes choses égales par ailleurs, voilà bien une question pertinente : la société ne se prive pas de stigmatiser ces adolescents sans repères, ces jeunes qui ne respectent rien, cassent tout et deviendraient de plus en plus difficiles à comprendre ; mais est-ce l'adolescence qui est en crise ou la société elle-même qui peine à parvenir à la maturité ?

Véronique Bedin

4- *Op. cit.*, partie I, chap. 1.

L'ADOLESCENCE, UNE INVENTION RÉCENTE ?

DE L'ADOLESCENT À L'ADOLESCENCE

Entretien avec Patrice Huerre

L'adolescence n'existe pas¹ : vous avez cosigné, sous ce titre volontiers énigmatique, un ouvrage qui peut paraître paradoxal dans une société où le terme d'adolescence est sur toutes les lèvres. Comment peut-on à la fois être pédopsychiatre, spécialiste de l'adolescence, et affirmer que « l'adolescence n'existe pas » ?

Il s'agit en fait de questionner ce qui paraît être une évidence. Quand on entend parler en permanence d'adolescence, il est permis de penser que les gens savent de quoi ils parlent. Rien n'est moins vrai.

Il faut distinguer ce que vit « l'adolescent », sujet humain singulier confronté aux questions de la puberté et du passage à l'âge adulte, de « l'adolescence », un ensemble de représentations collectives véhiculées par la société et qui pèsent lourdement sur les individus adolescents. Le phénomène pubertaire chez l'adolescent existe depuis l'aube de l'humanité. En revanche, la notion d'« adolescence » est une représentation collective éminemment conjoncturelle, qui varie grandement selon les époques.

Le terme d'adolescence est chargé aujourd'hui de représentations le plus souvent négatives. On la définit comme l'âge de tous les risques, un temps de crise, de désordre, de pagaille, etc. Cette connotation très négative est une charge supplémentaire pour l'adolescent qui doit faire face à la question de la puberté et aux bouleversements que cela suppose pour lui. Là se situe peut-être la nouveauté aujourd'hui : ce poids supplémentaire que portent les adolescents par le biais de ces représentations collectives qui leur sont affectées.

1- Odile Jacob, 2002.



« Je vais bientôt être un ado ! je veux être un ado ! » : certains enfants revendiquent, parfois très tôt, le fait d'accéder à l'adolescence, comme s'ils allaient enfin vivre un temps où tout devient possible...

L'adolescence, dans les représentations collectives, génère des représentations très ambivalentes : c'est un âge qui fait peur et, dans le même temps, exerce une grande fascination. Évidemment, les enfants prépubères sont influencés par ces représentations : ils aspirent à y parvenir le plus tôt possible. Comment ne le seraient-ils pas, alors que les médias, la télévision, Internet en donnent une image excitante et fascinante ? Les parents participent également à cela lorsqu'ils exigent que leurs enfants soient mûrs le plus vite possible alors qu'eux-mêmes n'ont pas envie de vieillir. Tout conspire à créer cette excitation chez les enfants de plus en plus tôt et les incite à fonctionner comme des adolescents sur le plan comportemental alors qu'ils ont encore un corps d'enfant.

Le rétrécissement progressif de la période dite « de latence », entre 6 ans et la puberté, est un des problèmes majeurs de notre époque. La période de latence comporte de nombreux bienfaits pour l'enfant en termes de reconstruction intérieure après les changements qui se sont manifestés dans les premières années de la vie ; c'est une sorte de révision générale de ce qui s'est passé entre 0 et 6 ans qui permet d'aborder la puberté de meilleure manière. Plus cette période est rétrécie par cette excitation périphérique mise en œuvre sur les enfants, plus l'abord de la puberté est difficile pour eux puisqu'ils n'ont pas pu « faire le ménage » de tous les enjeux antérieurs. La façon dont un enfant aborde l'adolescence est également en lien direct avec ce qui se joue beaucoup plus précocement dans les premiers temps de la vie : l'idéal adulte parental, éducatif, pédagogique veut souvent que l'enfant acquière des compétences et se développe le plus tôt possible. La maternelle à deux ans, les évaluations dès le plus jeune âge, les notes... sont le reflet de ce qu'attendent les adultes ; une espèce d'urgence à grandir, qui confond excitation, stimulation, avec apprentissage progressif. Le nombre croissant d'enfants qui se mettent à singer le comportement adolescent est la conséquence logique de cette sur-stimulation, de cette précipitation antérieures.

L'âge de la puberté serait « avancé » aujourd'hui. Est-ce exact ?

La littérature est abondante sur le sujet. Il y a eu, dit-on, des variations liées aux régimes alimentaires : par exemple, au Japon, la puberté serait plus précoce qu'il y a cinquante ans. Certains avancent que la puberté commençait hier à 16 ans, et aujourd'hui à 12 ans. Certainement pas ! Toute l'iconographie, la littérature, aussi bien au Moyen Âge que dans l'Antiquité, permettent d'établir que l'âge de la puberté était *grosso modo* le même qu'aujourd'hui, c'est-à-dire autour de 14 ans en moyenne.

L'ambiguïté est venue d'une étude norvégienne de la fin du XIX^e siècle, qui a établi que la puberté en moyenne était assez tardive en Norvège. Cette étude a servi de base de référence pour toutes les études épidémiologiques ultérieures. On a ainsi comparé l'âge moyen de la puberté en Espagne avec ce qui se passait en Norvège, par exemple. N'ayant ni le même ensoleillement ni les mêmes pratiques alimentaires, on n'obtenait évidemment pas les mêmes moyennes. Mais si l'on observe des régions du monde comparables et que l'on étudie l'évolution de l'âge de la puberté au fil du temps, on voit très bien qu'en France au Moyen Âge, l'âge de la majorité a été établi (dans des régions burgondes ou autres) autour de 14 ans et que c'était, et cela reste, l'âge moyen de la puberté. Lorsque l'on affirme que la puberté est de plus en plus précoce, en se basant sur cette première étude du XIX^e siècle, c'est une erreur. Cela fait partie des représentations collectives floues que l'on véhicule aujourd'hui trop souvent.

Où commence et quand finit l'adolescence ? Où placez-vous le curseur ?

Le point de départ de l'adolescence est fixé par les changements pubertaires. La physiologie et la biologie sont le moteur. Le reste suit : la psychologie, le rapport aux autres, etc. Un enfant devient adolescent lorsqu'il est pubère. La notion de « pré-adolescence » est absurde et ne veut rien dire. Ce terme laisse entendre qu'il y a quelque chose avant l'adolescence, d'où l'excitation décrite précédemment. Or, il n'en est rien. Avant l'adolescence, les enfants sont des enfants et il y a tout intérêt à les considérer comme tels.



La fin de l'adolescence, et c'est le problème de nos sociétés contemporaines, n'existe plus. Elle n'est plus déterminée par quoi que ce soit de partagé. Les définitions sont donc multiples. Les juristes n'en connaissent pas puisqu'elle se confond pour eux avec la majorité à 18 ans. En droit, l'adolescence n'existe pas. Pour les médecins, somaticiens, biologistes c'est la fin de la croissance osseuse et de la maturation cérébrale, vers 18-20 ans, qui marque le point final de l'adolescence. Au regard des autres critères, économiques, affectifs, sociaux, tout est plus complexe et rien désormais ne balise plus ce passage. Les rites de passage n'existent plus. Ce n'est pas forcément un mal parce que cela offre une liberté nouvelle, mais en même temps il n'y a rien qui permette d'officialiser aux yeux des adolescents le fait de devenir adultes. Rien qui témoigne qu'on s'est aperçu qu'ils avaient changé et que leur place est désormais de l'autre côté.

Quelles sont les conséquences de ce manque de rites de passage de l'adolescence à l'âge adulte ?

Il est certain que ce manque de reconnaissance conduit à l'augmentation significative des prises de risques. En effet, la prise de risque est un moyen d'apprécier par soi-même ses capacités nouvelles, d'en évaluer l'impact sur les autres – parents, camarades, etc. Elle exprime le besoin de reconnaissance d'un « soi » qui a changé, et dont on n'est pas sûr qu'il ait vraiment changé tant qu'il n'a pas été officialisé comme tel. D'où la nécessité de pousser le bouchon de plus en plus loin pour un certain nombre d'adolescents jusqu'au moment où enfin on leur dise : « Ça va, vous n'avez pas besoin d'aller plus loin, on a vu que vous étiez maintenant un grand/une grande. » Tout le problème de l'exercice de la citoyenneté est là.

Les conduites déviantes des adolescents n'expriment souvent qu'une recherche de substituts aux épreuves initiatiques que les adultes ont cessé de leur imposer. Comme la terminaison de l'adolescence devient de plus en plus floue, cela génère en retour de nombreuses difficultés, en particulier chez ceux qui n'ont pas de points de repères intérieurs. Ceux-là cherchent à l'extérieur une reconnaissance de leur changement intérieur : passages à l'acte transgressifs, prises de risques sur des engins à deux roues,

consommation d'alcool à haute dose, marginalisation scolaire sont autant de manières d'essayer de se faire « repérer ». D'autres choisiront de laisser tomber, d'abandonner la partie, de se laisser aller. C'est un peu le syndrome « Tanguy² ». Mais il s'agit toujours de la même chose. Comme le dit le langage courant : « Ils nous cherchent », et le problème c'est qu'ils ne nous trouvent pas ! Tel est le faux-semblant de nos sociétés où l'on est majeur mais totalement immature et considéré comme un gamin.

Dans le même temps, l'individu est juridiquement et pénalement responsable de plus en plus tôt.

C'est pourquoi je plaide pour un abaissement de l'âge de la majorité depuis déjà des années³ pour remettre en phase les repères physiologiques – pubertaires – d'une part, et les repères juridiques d'autre part. Il serait temps que la société accompagne ce changement statutaire et l'officialise pour éviter aux jeunes d'avoir besoin de se mettre en danger pour être reconnus comme des grands, comme des adultes.

Observez-vous des différences entre les cultures ? Différences de comportement, dans la façon d'aborder l'adolescence ?

Le fond est le même : les changements de la puberté affectent tous les adolescents, de toutes les cultures. En revanche, les formes d'expression du trouble engendré par ce changement sont évidemment différentes d'un groupe social à un autre, d'un sexe à l'autre, etc. Mais ce sont les formes qui changent, pas les fondamentaux. « Comment vais-je faire avec un corps nouveau, des capacités de reproduction, et des désirs sexuels et agressifs ? Que vais-je faire de tout cela ? » Chaque être humain connaît ces questionnements, un jour ou l'autre. Les façons de trouver des possibilités de réalisation qui soient supportables, pour soi et pour les autres, sont différentes. Cependant, quel que soit le groupe d'appartenance, on constate aujourd'hui l'existence d'une crise dans le passage à l'âge adulte qui affecte tous les groupes sociaux.

2- Le film *Tanguy* brosse le portrait d'un garçon qui s'incruste chez ses parents.

3- « Abaisser la majorité à 15 ans », *La Recherche*, n° 360, janvier 2003.



À propos de : <i>Les Élèves transparents</i>	205
La violence des jeunes, prix de la société du risque (<i>entretien avec H. Lagrange</i>)	206
Le suicide des jeunes comme affirmation de soi (<i>entretien avec P. Jeammet</i>)	211
Banlieue : le mythe de la guerre des bandes (<i>entretien avec A. Iteanu</i>)	216
Délinquance juvénile : le cas des viols collectifs (<i>L. Mucchielli</i>)	221
Ce que disent les statistiques (<i>encadré</i>)	228
Voyage au cœur des bandes (<i>M. Fournier</i>)	230

ANNEXES

Mots-clés	241
Bibliographie	245
Informations pratiques	251
Table des matières	252

Achevé d'imprimer en avril 2009 par Hérissé
Dépôt légal : deuxième trimestre 2009

Extrait de la publication